

BRIDGE : LA GRANDE ARNAQUE | MATTHIEU RICARD PHOTOGRAPHE

L'EXPRESS

L'EXPRESS

N° 3354 semaine du 14 au 20 octobre 2015

LEXPRESS.fr

ALERTE À L'HÉROÏNE



**Pourquoi cette drogue
revient en force**

Les nouvelles filières

**La « cash machine »
des terroristes**

DIDIER CRÉTÉ POUR L'EXPRESS

BELGIQUE : 5 C

alticemedia

M 01722 - 3354 - F - 4,50 €



D

ès la sortie du métro, le parcours est balisé. Place du 8-Mai-1945, à côté de la mairie de Saint-Ouen (Seine-Saint-Denis), des rabatteurs aiguillent le client potentiel. 300 mètres plus loin, les voies d'accès à la cité Cordon sont surveillées par les « choufs » (guetteurs), des mineurs en jogging et sweat-shirt à capuche. Soudain, l'un d'eux hurle : « Pu ! Pu ! » Ce cri d'alerte – « Ça pue ! » – signale l'arrivée d'une fourgonnette de police. A l'intérieur de la cité, les dealers remballent leur marchandise et les acheteurs s'éparpillent. Le business reprend dès que les flics ont tourné le dos. Pour se réapprovisionner, un vendeur va chercher des doses planquées dans le cimetière voisin.

« Une came disponible, parmi d'autres »

A l'image de la cité Cordon, une quinzaine de « fours » (points de vente) tournent à fond à Saint-Ouen, commune accolée aux XVII^e et XVIII^e arrondissements de Paris. Chaque jour, près de 2 000 consommateurs – des jeunes banlieusards, des bobos, des salariés lambda – font leurs emplettes dans ce « supermarché de la drogue » à neuf stations de métro de la place de l'Etoile. La plupart d'entre eux sont là pour acheter de la résine de cannabis (10 euros la barrette de 2 grammes) ou de l'herbe (20 euros le sachet). Mais tous les types de stupéfiants sont en stock. Certains demandent de la « CC », la cocaïne, à 80 euros le gramme. D'autres cherchent « Hélène »,



JARGON « Chasser le dragon » : inhaler la fumée émanant de la poudre chauffée sur une feuille d'aluminium.

alias H. : de l'héroïne. La plus dangereuse, la plus addictive des poudres. Moyennant 40 euros le gramme, Hélène arrive en quelques minutes...

Même tableau, trois stations de métro plus loin, à Saint-Denis : à deux pas de la basilique et du Stade de France, certains fours débitent des dizaines de grammes aux heures de pointe. 1 kilo a d'ailleurs été saisi, en avril, dans la cité Gabriel-Péri. « Il y a encore vingt ans, se défoncer à l'héro, c'était revendiquer une marginalité, des références culturelles : Baudelaire, William Burroughs, Lou Reed... explique Gérard, un musicien de 49 ans, dont quinze passés avec ●●●

L'OPIUM DANS TOUS SES ÉTATS

Le pavot, cultivé par l'homme depuis au moins quatre mille ans, est une plante à grandes fleurs solitaires, de la famille des papavéracées, comme le coquelicot. Chez la quasi-totalité des espèces, le pistil en forme de capsule contient des alcaloïdes, substances aux propriétés somnifères, sédatives ou antidouleur. **L'opium** est le latex blanc et liquide obtenu par incision du pistil du pavot somnifère (*Papaver somniferum*). En séchant, cette substance forme une résine brune. Connue pour ses pouvoirs sédatifs, elle fait l'objet d'un commerce depuis la haute Antiquité. Les boulettes d'opium peuvent être avalées, bues en décoction ou fumées à l'aide d'une pipe.

Le terme « opiacés » désigne les produits dérivés de l'opium. Ils peuvent s'y trouver naturellement (morphine, codéine), être obtenus à partir de décoction (laudanum), provenir de dérivés semi-synthétiques (héroïne, oxycodone...) ou entièrement synthétiques (méthadone, tramadol...). Utilisés en médecine pour leurs propriétés analgésiques, ils peuvent entraîner une forte dépendance en cas de surconsommation.

La morphine est le plus connu des alcaloïdes contenus naturellement (jusqu'à 18 %) dans l'opium. Elle est obtenue en mélangeant de la chaux, puis du chlorure d'ammonium, à une solution d'opium et d'eau mise à chauffer.

Le précipité formé, filtré et séché, donne la morphine-base. En médecine, elle est utilisée contre les douleurs.

L'héroïne, ou diacétylmorphine, est obtenue en traitant la morphine-base avec de l'anhydride acétique, le tout chauffé à 85 °C. La diacétylmorphine produite, et filtrée, va ensuite précipiter grâce à l'ajout de cristaux de soude. A ce stade, l'héroïne-base est brune du fait des impuretés. Un processus de raffinage permet d'obtenir de la « blanche », une héroïne très pure. Entraînant une très forte dépendance, elle peut être injectée en intraveineuse, sniffée, inhalée ou fumée à l'aide d'un tube. **B. T.**

STARS ET « HÉRO », MORTELLE RENCONTRE

Chez les stars aussi, l'héroïne revient. L'acteur américain Philip Seymour Hoffman en est mort le 2 février 2014, à l'âge de 46 ans. Son corps sans vie a été retrouvé dans sa salle de bains, une seringue à son côté. L'interprète de Truman Capote et de Hunger Games avait révélé son addiction lors de l'émission télévisée 60 Minutes. D'après lui, c'était de l'histoire ancienne, remontant à ses jeunes années. Mais il a fini par replonger après vingt-trois ans de sevrage, en raison, semble-t-il, d'un usage intensif d'OxyContin, un antidouleur codéiné. L'actrice Angelina Jolie a également admis, sur le plateau de la même émission, avoir

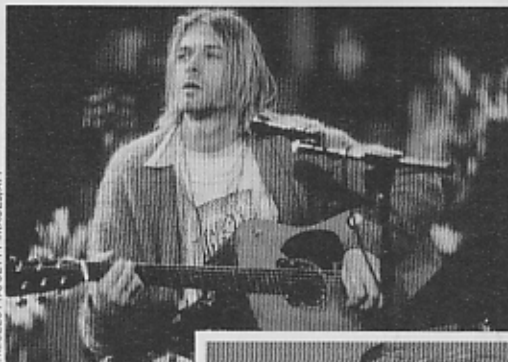
autrefois consommé de l'héroïne avant de parvenir à décrocher.

Kurt Cobain, lui, n'a jamais pu. En avril 1994, à Seattle, le leader du groupe Nirvana est retrouvé mort. Près de lui, un fusil à pompe, une boîte de cigares pleine de seringues et une lettre expliquant son suicide. A 27 ans, il a mis fin à ses jours après s'être injecté plus de 220 milligrammes d'héroïne, une quantité trois fois supérieure à la dose létale. Parmi les autres rockers connus pour avoir consommé cette drogue figurent le leader des Doors, Jim Morrison, ou la chanteuse Janis Joplin, décédée d'une overdose en 1970.

Cette drogue, chantée par les Rolling Stones (Brown Sugar) ou les Stranglers (Golden Brown), a également fait des ravages dans le milieu du blues et du jazz. Ray Charles a dû batailler pour s'en sortir. La chanteuse Billie Holiday en fut elle aussi une adepte. Idem pour le saxophoniste Charlie Parker ou le trompettiste Chet Baker. Parmi les consommateurs de renom, citons encore les acteurs Robert Downey Jr. (Iron Man) et Samuel L. Jackson (Pulp Fiction), ou le guitariste Eric Clapton. L'écrivain américain William S. Burroughs (1914-1997), dont le premier roman s'intitulait Junky, fut accro toute sa vie. **H. V.**



THE PICTURE DESK/AFIP



EMCELOTTA/GETTY IMAGES/AFIP



F. PERRIAU/AFIP

●●● une seringue prête à l'emploi. Aujourd'hui, des jeunes consommateurs y arrivent presque par hasard, parfois sans le savoir. C'est une came disponible, parmi tant d'autres. » Lui-même continue, une ou deux fois par mois, de « chasser le dragon », technique consistant à inhaler la fumée libérée par la poudre chauffée sur une feuille d'aluminium.

Aux Etats-Unis, les autorités crient à l'« épidémie »

C'est ainsi : l'héroïne n'est pas seulement une drogue d'autrefois, estampillée années 1970, truands marseillais et *French Connection*. Ce film noir de 1972, ressorti en août dernier en version restaurée, renvoie à un temps lointain où elle se consommait avant tout par injection. Blanche ou brune, elle avait alors l'image d'une poudre tueuse de stars (voir encadré ci-dessus) et de jeunes urbains plus ou moins marginalisés. L'émergence du sida, dans la décennie suivante, n'a fait qu'assombrir le tableau ; l'héro et ses seringues sont apparues plus repoussantes encore, et nettement moins glamour, aux yeux des clients potentiels, qu'un sniff de cocaïne aux effets énergisants.

Cette époque-là est révolue. L'héroïne est bien de retour. Aux Etats-Unis, où les autorités crient à l'« épidémie ». En Russie, où le phénomène atteint des sommets. En Europe occidentale, où 1,3 million d'usagers dits « problématiques » sont recensés. En France, le nombre de personnes (11-75 ans) ayant expérimenté au moins une fois



PHOTO 12/AFIP

NÉCROLOGIE

Philip Seymour Hoffman, Kurt Cobain, Chet Baker, Janis Joplin... Tous accros au « Brown Sugar » chanté par les Stones.

cette drogue dérivée de l'opium est passé de 500 000 en 2010 à 600 000 en 2014. Prudent, le directeur de l'Observatoire français des drogues et des toxicomanies (OFDT), François Beck, rappelle que la population concernée demeure très inférieure à celle des adeptes de la cocaïne. Il préfère souligner la hausse de la consommation de l'ensemble des produits opiacés, notamment les médicaments détournés de leur usage (voir page 50). Il n'empêche, et l'Observatoire le relève dans ses études, l'héroïne attire de nouveaux consommateurs, habitués à passer d'une drogue à l'autre. « Dans les milieux festifs, son usage est dédramatisé, confirme Agnès Cadet-Taïrou, spécialiste du sujet à l'OFDT. En général, elle est sniffée ou inhalée

à chaud. Seuls les héroïnomanes plus anciens utilisent encore des seringues. »

Si l'héroïne inquiète tant, c'est aussi parce que, après une période de relative pénurie (2010-2012), elle revient en masse sur le marché, en France comme à l'étranger. D'après l'Office des Nations unies contre la drogue et le crime (ONUDC), la production mondiale d'opium n'a jamais été aussi élevée depuis les années 1930. Les prix s'en ressentent, qui ne cessent de baisser. A Paris, il faut déboursier entre 35 et 40 euros pour 1 gramme, c'est-à-dire de quoi faire trois ou quatre doses. A Amsterdam, au plus près des fournisseurs, le coût peut chuter à une dizaine d'euros. Idem aux Etats-Unis.

Toutes les régions productrices contribuent au phénomène. L'Asie du Sud-Est, avec son « triangle d'or » Birmanie-Laos-Thaïlande, alimente les marchés en « blanche » (la qualité supérieure) et profite du boom économique des pays voisins, la Chine en tête, où la demande est forte. Mais l'Afghanistan domine largement, en fournissant à lui seul 85 % de l'héroïne consommée sur la planète. Sa spécialité : la brune, plus répandue et moins onéreuse que la blanche.

A l'origine, le pavot à opium avait pour fief la province du Badakhchan, dans le nord-est du pays. Mais, ces trente dernières années, sa production s'est développée ailleurs, au gré des conflits successifs. Résultat : l'héroïne est devenue le nerf de la guerre, voire un enjeu. « L'Afghanistan est entré en surproduction depuis l'invasion soviétique de 1979, témoigne Olivier Maguet, administrateur de Médecins du monde, qui a mené plusieurs missions à Kaboul. A l'époque,

les Américains ont laissé les moudjahidines profiter du trafic pour financer leur lutte contre le communisme. » En une décennie, la produc-

tion annuelle d'opium est ainsi passée de 250 à 1 200 tonnes.

Après le retrait de l'armée soviétique et sept années de guerre civile, le régime radical des talibans (1996-2001) prend le relais. Comme dans toute transaction commerciale classique, il taxe le trafic à hauteur de 5 à 10 %. En 2000, les « étudiants en religion » font mine d'interdire la culture du pavot afin d'amadouer la communauté internationale. En réalité, la production d'opium grimpe à 4 600 tonnes par an. En 2001, l'intervention militaire de l'Otan contre Al-Qaeda et ses soutiens talibans n'inverse pas la tendance. ●●●

La production mondiale d'opium n'a jamais été aussi élevée depuis les années 1930. Les prix s'en ressentent

 EDF Entreprises

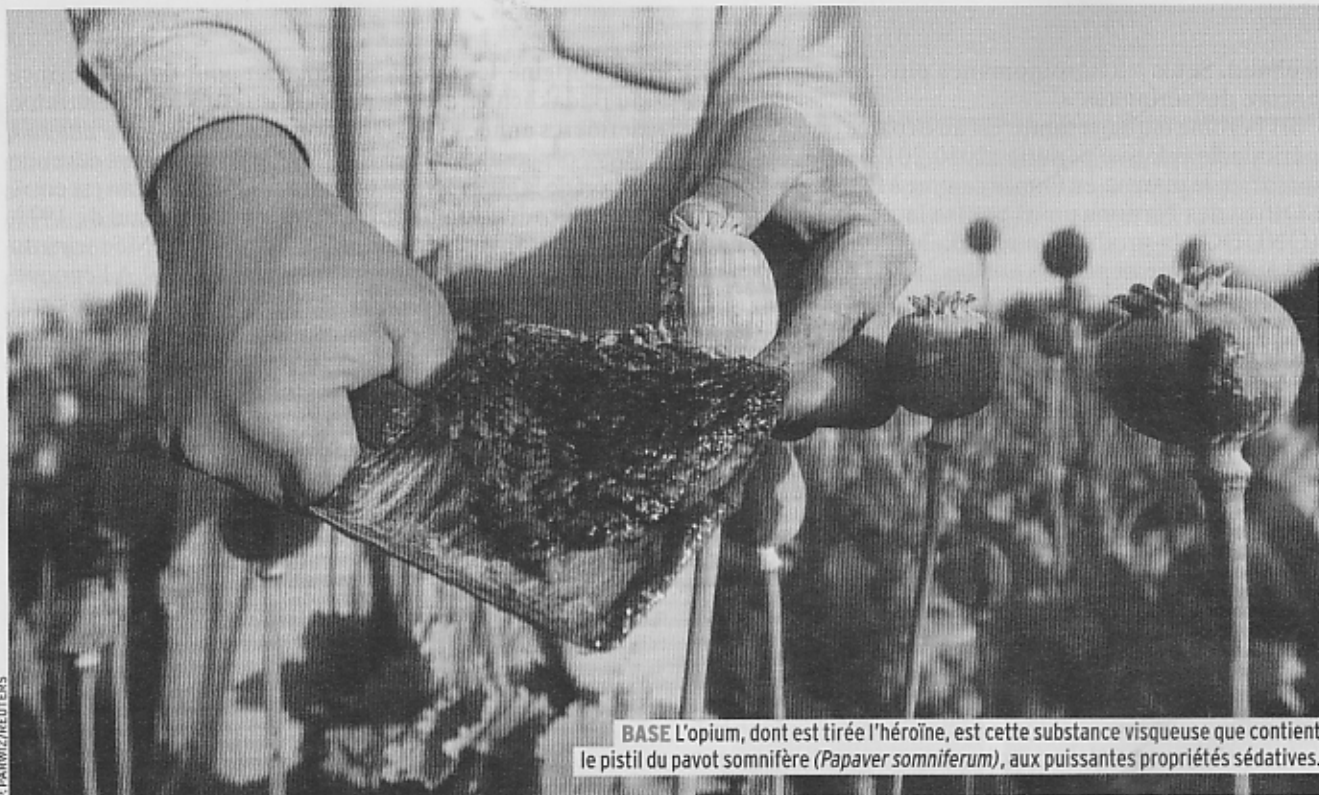
C'est le moment, choisissez EDF.

DÉCOUVREZ NOS OFFRES DE MARCHÉ EN ÉLECTRICITÉ ET GAZ

Avec la fin des tarifs réglementés de vente d'électricité et de gaz, les entreprises ayant des sites avec une puissance souscrite supérieure à 36 kVA en électricité ou consommant plus de 30 MWh par an en gaz doivent souscrire une offre de marché avant le 1^{er} janvier 2016. C'est le moment de choisir le bon accompagnement.

edfentreprises.fr

EDF ENTREPRISES INNOVE POUR VOTRE COMPÉTITIVITÉ



BASE L'opium, dont est tirée l'héroïne, est cette substance visqueuse que contient le pistil du pavot somnifère (*Papaver somniferum*), aux puissantes propriétés sédatives.

P. PARWIZ/REUTERS

●●● Certes, la CIA tente de faire pourrir sur pied les fleurs de pavot grâce à un champignon parasite, mais la manœuvre échoue. En 2007, sous la présidence de Hamid Karzaï, allié de l'Occident, l'Afghanistan établit même un nouveau record annuel : 8 200 tonnes !

Afghanistan : l'équivalent des Yvelines planté de pavot

« Aujourd'hui, les profits tirés du trafic rapportent chaque année 3,5 milliards d'euros à l'économie locale, soit davantage que le budget de fonctionnement de l'Etat, estime Karim Pakzad, spécialiste de l'Afghanistan à l'Institut de relations internationales et stratégiques (Iris). Que ce soient les représentants d'un pouvoir corrompu, les insurgés talibans ou les seigneurs de guerre locaux, aucune des parties en présence ne veut s'en priver. »

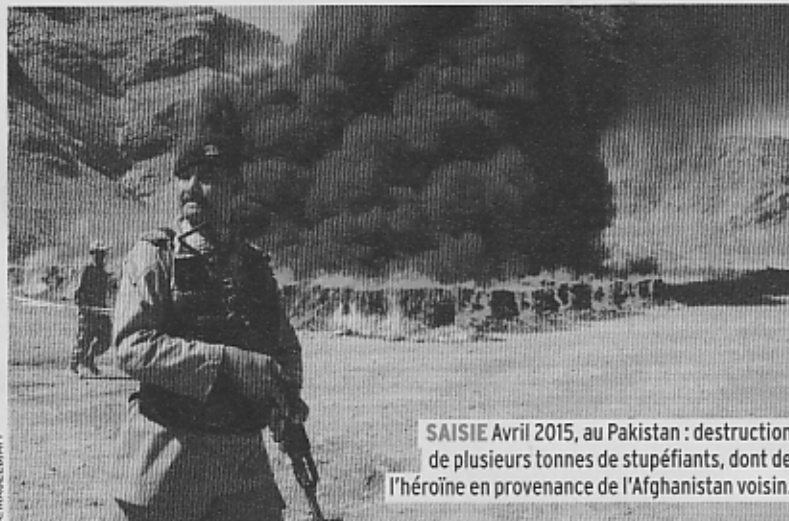
La machine de mort tourne donc à plein régime. Au détriment, d'abord, de la population : plus de 1 million d'Afghans sur 38 millions sont dépendants. Selon l'ONU, la superficie des champs de pavot a augmenté de 7 % entre 2013 et 2014, pour atteindre 2 254 kilomètres carrés, soit la taille du département des Yvelines. Dans les provinces du Sud et de l'Est, sous contrôle des talibans, ces derniers tirent du trafic entre 10 % et 15 % de leurs revenus. Cette année, la production pourrait de nouveau

franchir la barre des 7 000 tonnes. Sans oublier que le pays compte des centaines de laboratoires clandestins de raffinage – notamment à Kaboul – capables de livrer quelque 400 tonnes d'héroïne très pure. Et la tendance n'est pas près de s'inverser. « Les producteurs profitent des recherches en agronomie pour utiliser de nouvelles graines à haut rendement », prévient le commissaire Clément Vivès, responsable de la Mission de lutte anti-drogue (Milad) au ministère de l'Intérieur.

La multiplication des circuits d'exportation prouve combien ce business est mondialisé (voir page 54). Le trafic d'opium et d'héroïne produits en Afghanistan rapporterait chaque année près de 70 milliards d'euros aux divers cartels

ACCROS AU TRAMADOL

La consommation de médicaments détournés de leur usage est l'une des formes de toxicomanie les plus répandues dans le monde. Parmi les dérivés synthétiques de l'opium, le tramadol, un antidouleur, fait des ravages. Contenu dans différents médicaments prescrits sur ordonnance (Topalgic, Ixprim, Contramal), cette molécule présente un risque de dépendance en cas de surdosage involontaire ou destiné à des fins « récréatives ». En Europe, où de multiples cas d'addiction ont été repérés, elle ferait office d'« héroïne de M. et Mme Tout-le-Monde ». Une trentaine de décès liés à des prises excessives ont été recensés en France ces cinq dernières années. Le produit fait l'objet, depuis 2012, d'une surveillance de la part de l'Agence nationale de sécurité du médicament et des produits de santé (ANSM). En Afrique, au Proche-Orient, notamment à Gaza – où 50 % de la population en consommerait –, le tramadol est au cœur d'un trafic intense. Les grands ports d'Afrique de l'Ouest absorbent des centaines de cargaisons de comprimés surdosés, souvent en provenance d'Inde. En 2012, les douanes du Bénin et du Togo ont déclaré en avoir intercepté 153 tonnes. Le phénomène est en passe de devenir un vrai problème de santé publique dans la région, car il peut mener à la consommation d'autres opiacés, comme l'héroïne. Le tramadol est par ailleurs un produit prisé par les groupes djihadistes : des traces ont été retrouvées sur les restes d'auteurs d'attentats kamikazes au Tchad et au Mali. **B. T.**




SAISIE Avril 2015, au Pakistan : destruction de plusieurs tonnes de stupéfiants, dont de l'héroïne en provenance de l'Afghanistan voisin.

qui en contrôlent la production et la distribution. Au passage, des groupes terroristes prélèvent leur dîme, comme l'indique un ancien cadre de l'Agence américaine de lutte contre la drogue (DEA), Edward Follis, dans l'entretien qu'il a accordé à L'Express (voir page 58).

Aux Etats-Unis, où le nombre d'usagers a doublé en six ans, ce ne sont pas les djihadistes mais les cartels mexicains qui raflent la mise. Et à grande échelle...

dépendants. Mais comme cela revient très cher, ils se tournent vers l'héro, bien plus abordable. »

Les cartels ont flairé le filon et inondé le marché de poudre brune (*chiva*) et de « *black tar* » (« goudron noir »), héroïne surnommée ainsi parce qu'elle se présente sous forme de pâte visqueuse ou de caillou. Pour s'assurer des parts de marché face aux Colombiens et aux réseaux concurrents, ils n'ont pas hésité à agrandir les plantations de pavot, ●●●

 EDF Entreprises

Quand vous choisissez un contrat d'électricité EDF, c'est « services compris ».

OFFRE DE MARCHÉ EN ÉLECTRICITÉ

Avec la fin des tarifs réglementés de vente d'électricité, les entreprises ayant des sites avec une puissance souscrite supérieure à 36 kVA en électricité doivent souscrire une offre de marché avant le 1^{er} janvier 2016. C'est le moment de choisir des offres incluant des services permettant d'assurer le suivi de votre facture d'énergie : espace client, facture électronique, facture regroupée, alertes sur vos consommations et bilan annuel personnalisé.

edfentreprises.fr

EDF ENTREPRISES INNOVE POUR VOTRE COMPÉTITIVITÉ



USAGE En Occident, l'image repoussante du « fix », à la seringue, a vécu. Aujourd'hui, on préfère inhaler ou sniffer le produit.

A Paris, certains dealers, souvent originaires d'Afrique francophone, se déplacent à domicile sur un simple coup de fil. »

Ce nouveau public, parmi lesquels des habitués du milieu techno, n'a pas toujours en mémoire les ravages d'autrefois ni la connaissance des usages liés à cette drogue très dangereuse. Certains feignent même d'ignorer qu'il s'agit d'héroïne (mot à consonance négative) pour la désigner sous le nom de « rabla » (« poudre » en arabe), mais aussi de « horse » (cheval) ou de « smack ». Ils en apprécient les effets planants et apaisants. « Elle aide à sortir en douceur d'une prise de coke à la suite d'une soirée, confie un habitué. C'est utilisé en phase d'atterrissage, comme un antidouleur surpuissant. Sauf que la dépendance vient vite, très vite... »

Selon la police, les réseaux du marché français ne sont pas comparables à ceux du cannabis ou de la cocaïne. En milieu rural, où le nombre d'usagers va crescendo, le deal s'apparente plutôt à un commerce de proximité. « Nous avons affaire à des acheteurs-revendeurs, poursuit Matthieu Pittaco. Ils vont aux Pays-Bas pour leurs besoins personnels, reviennent avec un peu de tout et vendent pour rentrer dans leurs frais,



QUALITÉ La « brune », largement plus répandue que la « blanche », de classe supérieure.

voire gagner un peu d'argent. Bref, c'est ce que nous appelons un trafic de fourmis. » D'après la Mission de lutte antidrogue, 99,4 % des saisies effectuées en France sont inférieures à 5 kilos. En règle générale, il s'agit d'héroïne brune. La « blanche », destinée à une clientèle plus aisée, ne représente que de 5 à 10 % de la consommation nationale.

L'émiettement du trafic s'accompagne de disparités régionales : l'héroïne est fortement présente dans le nord et l'est de la France, autrement dit à proximité des pays d'approvisionnement (Pays-Bas, Belgique, Allemagne), beaucoup moins dans le sud-ouest (Bordeaux, Toulouse), où les toxicomanes utilisent avant tout des médicaments opiacés. Autre constat : la drogue ne cesse de gagner en « pureté », c'est-à-dire en taux d'héroïne pure. Or, plus ce dernier est élevé, plus le risque d'overdose est grand. Surtout pour un public de consommateurs occasionnels, comme celui des rave parties et autres soirées techno, moins vigilant que les « anciens » face aux charmes mortels de l'éternelle « Hélène ». ● P. B. et B. T.

La drogue ne cesse de gagner en « pureté », et donc en dangerosité

... ouvrir des laboratoires non loin de la frontière, enrôler des chimistes, améliorer la qualité des produits... « Ces organisations, structurées comme des entreprises, ont vite cerné le profil des clients, précise Christopher Wilson. Ceux-ci ne vivent plus seulement en zone urbaine. Il y a aussi des gens installés en milieu rural, dans des endroits épargnés auparavant. » De récentes études montrent que l'héroïne attire de jeunes Blancs de la classe moyenne, alors que, dans les années 1960 et 1970, plus de 80 % des usagers venaient des quartiers noirs. Le sujet préoccupe tant le pays qu'il fait débat dans la précampagne pour l'élection présidentielle de 2016. La candidate démocrate Hillary Clinton s'est d'ores et déjà engagée à lancer un plan de lutte estimé à 10 milliards de dollars.

En France, en zone rurale, un commerce de proximité

En France, de telles études manquent. Mais une évolution sociologique des consommateurs semble également se dessiner. L'« héro », à l'évidence, séduit un public moins « trash » que par le passé. « Des poly-usagers, qui vont d'une drogue à une autre et pratiquent le sniff », résume le commissaire Matthieu Pittaco, de l'Office central pour la répression du trafic illicite des stupéfiants (OCRTIS). « Le public concerné n'est plus le même qu'avant, confirme un intermittent du spectacle d'une quarantaine d'années, très au fait des pratiques dans le milieu alternatif. On est sorti de la caricature des junkies prêts à braquer pour une dose. Au tarif actuel de 35 euros, c'est abordable et facile d'accès.

La poudre afghane à la trace

Les narcotrafiquants détestent les frontières mais sont experts en géographie. Ainsi, les filières qui orchestrent le commerce de l'héroïne afghane ont l'art de diversifier les voies et les moyens d'exportation. Actuellement, elles empruntent trois routes principales, révélatrices de l'ampleur planétaire de ce business.

LA ROUTE DE L'OUEST

C'est la plus ancienne, celle qui épouse en partie le tracé de la mythique route de la Soie en direction de l'Occident. En chemin, l'héroïne passe d'abord par l'Iran. Ce pays est un lieu de consommation important (1,3 million de toxicomanes, selon les autorités locales) où les petites mains du trafic risquent gros : parmi elles, 2000 Afghans y seraient actuellement emprisonnés. L'héroïne non consommée sur le territoire iranien peut ensuite être acheminée vers l'Égypte ou les pays d'Afrique du Nord. Mais l'essentiel des cargaisons pénètre en Europe via la Turquie puis les Balkans (Grèce et Bulgarie). Si les trafiquants turcs ont longtemps orchestré cette phase européenne du « business », ils ont cédé du terrain, ces dix dernières années, aux mafias albanophones (Kosovo et Albanie). D'après le commissaire français Matthieu Pittaco, de l'Office central pour la répression du trafic illicite des stupéfiants (OCRTIS), ces organisations jouent un rôle déterminant dans la diffusion des chargements destinés à l'Europe du Nord (Allemagne, Belgique, Pays-Bas). Leurs réseaux s'appuient notamment sur la présence d'une importante diaspora albanophone dans ces pays. L'enjeu commercial est alléchant pour les trafiquants : l'Europe compterait actuellement 1,3 million de consommateurs.

L'héroïne, spécialité du pays, emprunte diverses routes d'exportation.

Vers les Balkans, vers la Russie...

Mais la grande nouveauté tient à la place prise par l'Afrique, devenue une plaque tournante du trafic.

LA ROUTE DU NORD

Cette route-là, plus récente que la première, permet d'acheminer la drogue afghane à travers l'Asie centrale (Ouzbékistan, Kirghizistan, Kazakhstan...). Sa principale destination : la Russie, où l'héroïne est un fléau national. Plus de 2 millions de personnes en sont dépendantes, 30 000 en meurent chaque année. Parmi elles, beaucoup d'anciens soldats revenus d'Afghanistan dans les années 1980. Les mesures prises par Vladimir Poutine lui-même n'ont pas permis de briser les filières. Les dernières informations en provenance d'Afghanistan n'incitent pas à l'opti-

misme : les talibans font le siège de la ville de Kunduz (300 000 habitants), zone clef du trafic et verrou d'accès au Tadjikistan.

LA ROUTE DU SUD

La moitié de la production afghane transiterait par le Pakistan voisin. Une partie est consommée sur place – à moins de 1 euro le shoot –, le reste poursuit son chemin par des circuits complexes en direction de l'est (Inde, Extrême-Orient) ou de l'Afrique. Depuis quelques années, d'importantes saisies effectuées dans l'océan Indien, à proximité des côtes orientales du continent africain, ont démontré l'émergence de cette « route du sud ». Ainsi, en mai et juin derniers, les forces navales de la coalition internationale Task Force 150 ont récupéré 1,5 tonne d'héroïne à bord de sept bateaux au large de la Tanzanie. Valeur estimée à la revente en Europe : 400 millions d'euros.

Les anglophones surnomment cette voie d'exportation « *the smack track* » en argot américain, « la piste de l'héro ». En fait, il s'agit d'un ensemble de routes aériennes et maritimes reliant le Pakistan et l'Iran, d'un côté, aux pays du Golfe et à l'Afrique de l'Est, de l'autre. Seule

une partie de la drogue est destinée à la consommation régionale, estimée à quelque 2,6 tonnes d'héroïne pure. « Les zones de transit finissent toujours par devenir des lieux de consommation, explique Olivier Maguet, de Médecins du monde. Les narcos ont besoin d'intermédiaires locaux, qui peuvent être rémunérés en nature. Ces derniers cherchent alors à attirer de nouveaux consommateurs et à créer un marché sur place. »

La voie aérienne, la plus courte et la plus rapide, n'est



OPERATION Interception par la marine canadienne de trafiquants d'héroïne, en mer d'Arabie, en janvier 2014.

L.S. D. BARD/LE MINISTÈRE DE LA DÉFENSE NATIONALE/REUTERS

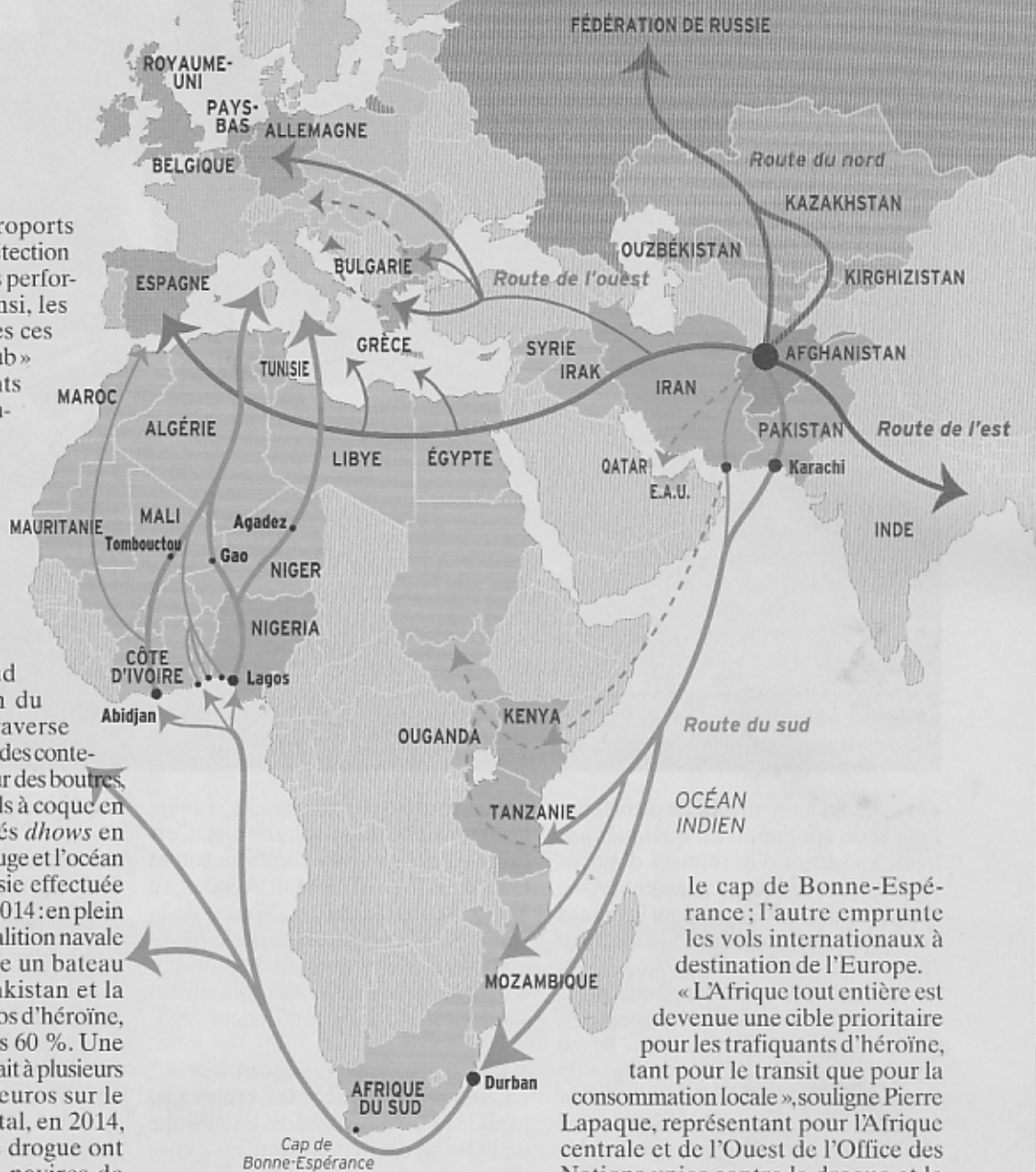
pas la plus sûre : les aéroports disposent de moyens de détection plus systématiques et plus performants que les ports. Ainsi, les saisies se sont multipliées ces derniers temps dans le « hub » aéroportuaire des Emirats arabes unis (EAU), où transitent d'importants volumes de fret aérien, ainsi qu'au Qatar ou au Kenya. Mais la très grande majorité des cargaisons d'héroïne parvient en Afrique par voie maritime. Principaux points de départ : le port de Karachi, au Pakistan, et la côte sud de l'Iran, dans la région du Makran. La « came » traverse l'océan Indien cachée dans des conteneurs à bord de cargos ou sur des boutres, des caboteurs traditionnels à coque en bois. Ces bateaux, appelés *dhows* en arabe, sillonnent la mer Rouge et l'océan Indien. La plus grosse saisie effectuée sur un boutre date d'avril 2014 : en plein océan, une frégate de la coalition navale internationale arraisonne un bateau faisant route entre le Pakistan et la Tanzanie. A bord, 1 032 kilos d'héroïne, dont la pureté avoisine les 60 %. Une prise dont la valeur s'élèverait à plusieurs centaines de millions d'euros sur le marché européen. Au total, en 2014, près de 4 tonnes de cette drogue ont été interceptées par les navires de surveillance, soit le double de l'année précédente. Mais quelles quantités échappent aux contrôles ? Plusieurs dizaines de tonnes, assurément.

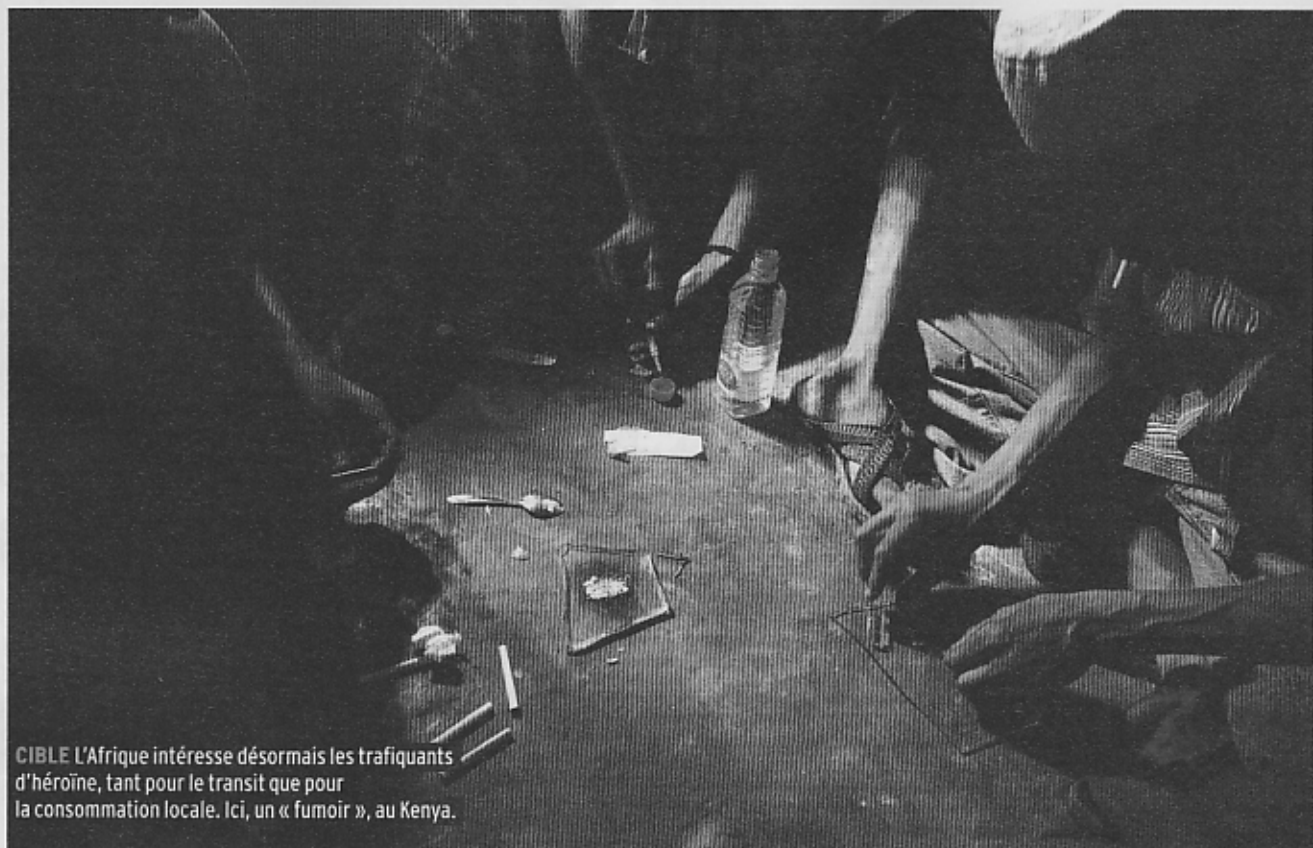
Une fois débarquées sur le continent africain, les cargaisons sont stockées dans des entrepôts, fragmentées et reconditionnées en plus petites unités, souvent de 10 à 20 kilos. Puis la marchandise reprend sa route par rebonds successifs. Pour une part par voie aérienne, vers d'autres pays africains ou l'Europe. « Les vols d'est en

ouest d'Ethiopian Airlines, d'Emirates Airline et d'Etihad Airways [EAU], par exemple, sont très surveillés », relève un bon connaisseur des filières. La drogue circule aussi par la route. Soit vers l'Afrique centrale, via l'Ouganda. Soit vers le sud, à travers le Malawi et le Mozambique. Etape suivante : l'Afrique du Sud, où le port industriel de Durban fait office de carrefour. Une partie des stupéfiants poursuit alors son voyage en bateau, en contournant

le cap de Bonne-Espérance ; l'autre emprunte les vols internationaux à destination de l'Europe.

« L'Afrique tout entière est devenue une cible prioritaire pour les trafiquants d'héroïne, tant pour le transit que pour la consommation locale », souligne Pierre Lapaque, représentant pour l'Afrique centrale et de l'Ouest de l'Office des Nations unies contre la drogue et le crime (ONUDC). « Le marché européen est saturé, poursuit cet ancien commissaire de police français, aujourd'hui en poste à Dakar, au Sénégal. Le continent africain, lui, va voir sa population, déjà très jeune [40 % des habitants ont moins de 15 ans], doubler d'ici à 2050. Une véritable classe moyenne, de plusieurs centaines de millions de personnes, est en train d'émerger. Avec leur approche commerciale du crime, les narcos veulent mettre la main sur ce secteur très alléchant. » ●●●





CIBLE L'Afrique intéresse désormais les trafiquants d'héroïne, tant pour le transit que pour la consommation locale. Ici, un « fumoïr », au Kenya.

G. TOMASEVIC/REUTERS

●●● Ce scénario touche de plein fouet l'ouest du continent. En quelques années, les saisies d'héroïne et d'autres opiacés y ont largement augmenté. Avec un épïcêtre : le Nigeria, dont les gangs contrôlent la réception et le « reroutage » des produits dans la région. Au-delà de Lagos, tous les grands ports du golfe de Guinée sont concernés, de Cotonou (Bénin) à Lomé (Togo) et Abidjan (Côte d'Ivoire). Faute de moyens de contrôle suffisants, et sur fond de corruption endémique, des colis de 20 à 100 kilos d'héroïne dissimulés dans un conteneur de 20 tonnes se faufilent sans peine entre les mailles du filet.

Une fois à terre, l'essentiel de la drogue prend la direction du nord, pour être acheminée vers les rives de la Méditerranée, puis l'Europe. Comme la cocaïne ou les méthamphétamines, l'héroïne emprunte alors les tradition-

nelles routes caravanières à travers l'immensité sahélo-saharienne. Certains tronçons – via Tombouctou et Gao, dans le nord du Mali, Agadez, au Niger, Sebha dans le sud-ouest de la Libye – sont contrôlés par des mouvements armés, notamment des groupes « hybrides », où narcos et djihadistes s'associent, voire se confondent.

« Les trafiquants vendent à prix cassés pour appâter les clients »

Mais la grande révolution, en Afrique de l'Ouest, est l'apparition, en moins de cinq ans, d'une consommation locale d'héroïne. Historiquement, cette drogue n'y trouvait pas de clientèle, l'injection restait un « tabou » culturel. Les verrous ont sauté, à cause d'une surabondance de l'offre et des prix faibles. « Les trafiquants vendent à prix cassés pour appâter les clients, poursuit Pierre

Lapaque, de l'ONU DC. Puis, quand il y a assez d'usagers accros, ils augmentent les tarifs. » Dans l'agglomération de Dakar (2 millions d'habitants), le nombre de consommateurs était quasi insignifiant au début de cette décennie. Aujourd'hui, environ 2 000 utilisateurs de seringues s'injectent des médicaments détournés ou de l'héroïne sont recensés dans la capitale sénégalaise.

La Côte d'Ivoire, elle aussi, est touchée. En 2014, une mission de Médecins du monde à Abidjan a dénombré de 5 000 à 6 000 personnes fréquentant des « fumoïrs », ces endroits où sont consommés – surtout par inhalation et sous forme de pipes fumées – crack, cocaïne et héroïne. Ces lieux ouverts, sous un pont ou au cœur d'un bidonville, sont tenus par un chef, le « Baba », et ses adjoints. Sur place, une dose d'héro à fumer coûte 1 000 francs CFA (1,50 euro). Le phénomène gagne toutes les villes du pays et ignore les frontières. A Bamako (Mali), où l'héroïne est désormais présente, ces mêmes 1 000 francs CFA suffisent aux besoins quotidiens d'un « addict ». ● P. B. et B. T.

A Abidjan, une dose d'héro achetée dans un « fumoïr » coûte 1 000 francs CFA (1,50 euro)

« La cash machine du narcoterrorisme »

Edward Follis, un ex-cadre de l'agence américaine antidroque DEA, raconte dans un livre comment il a infiltré les réseaux des barons afghans du trafic d'opium et d'héroïne. Il explique à L'Express leurs liens avec les talibans.

Propos recueillis par **Philippe Broussard** et **Boris Thiolay**

Dans votre livre (1), vous racontez avoir travaillé comme agent infiltré aux Etats-Unis, en Thaïlande ou au Mexique. En 2006, vous êtes nommé attaché spécial de la Drug Enforcement Administration (DEA) à Kaboul (Afghanistan). Quelle est alors votre mission ?

↳ Après les attentats du 11 septembre 2001, la DEA est devenue un acteur majeur dans la guerre globale menée par les Etats-Unis contre le terrorisme. Les principales ressources financières d'Al-Qaeda et de ses alliés talibans proviennent de l'opium et de l'héroïne produits dans ce pays. Comment voulez-vous que ces organisations puissent financer leur logistique, les besoins en armement et mener des opérations d'envergure ? Grâce à l'argent de la drogue, évidemment. C'est la cash machine du narcoterrorisme. En 2006-2007, ma mission est donc d'aider les nouvelles autorités afghanes à lutter contre les trafics, mais surtout d'identifier les responsables et de démontrer leurs liens avec les talibans, puis de les faire interpellés pour les traduire en justice. Mais on ne peut pas combattre ces réseaux de façon conventionnelle. Il faut les approcher, les infiltrer, entrer en affaires avec eux pour les piéger.

Votre équipe a ainsi fait arrêter l'un de ces barons...

↳ Haji Bagcho Sherzaï. Certainement le plus riche trafiquant d'héroïne de tous les temps. Grâce à des écoutes et à des renseignements, nous avons pu établir qu'il versait une partie de ses bénéfices aux talibans. Pour le rencontrer, un de nos agents locaux, Aziz, s'est rendu



FILIÈRE « Les trafiquants contrôlent toute la chaîne de production, explique Edward Follis. Ils soudoient leurs interlocuteurs, chez les talibans comme au sein du gouvernement. »

à Djalalabad [en Afghanistan, près de la frontière pakistanaise], où se trouvait alors le plus vaste marché d'opium et d'héroïne au monde. Aziz avait un mouchard sur lui. Haji Bagcho lui a confirmé qu'il finançait les talibans. Aziz lui a acheté 2 kilos d'héroïne pure. La preuve était faite. Une unité des forces spéciales a débarqué pour capturer le trafiquant. Des saisies effectuées dans ses propriétés ont permis de prouver qu'au cours de l'année 2006 il avait vendu 123 tonnes d'héroïne ! Cela représentait 250 millions de dollars, dont une partie

alimentait le gouverneur taliban de la province et des chefs militaires... Nous avons transféré Haji Bagcho aux Etats-Unis. Lors de son procès, en mars 2012, j'étais le seul témoin à charge. Il a été condamné à la prison à perpétuité.

Comment les barons en question parviennent-ils à maintenir leurs activités dans un pays si instable ?

↳ Ces gars ont résisté à l'invasion soviétique, à la guerre civile, au régime taliban et même à l'intervention ●●●

B. CHAROV POUR L'EXPRESS

●●● américaine... parce que ce sont des hommes d'affaires très avisés. Dans leur région d'activité, ils contrôlent toute la chaîne de production : paysans cultivateurs de pavot, fournisseurs de produits chimiques, laborantins, usines d'emballage, transporteurs routiers... Ils parlent plusieurs langues et dialectes locaux, afin d'être en contact direct avec chaque maillon de cette chaîne. Ils ont des alliés et des amis au plus haut niveau : ils soudoient leurs interlocuteurs, aussi bien du côté taliban que du côté gouvernemental. Ils paient pour protéger leur business mais, à l'inverse, tout le monde a besoin d'eux. Le plus étonnant est qu'ils vivent de manière très frugale, sans aucune ostentation, contrairement aux mafieux mexicains ou thaïlandais, par exemple. Ils sont capables de rester des mois dans leur village de montagne, entourés d'un troupeau de chèvres, comme le faisaient leurs ancêtres. Impossible d'imaginer qu'ils brassent des millions de dollars...

Vous vous êtes lié d'amitié avec l'un des plus puissants, Haji Juma Khan (HJK). Pour lui éviter d'être tué par une attaque de drones de l'armée américaine, vous avez favorisé

son arrestation, puis son extradition vers les Etats-Unis, où il est en attente de jugement. Comment fonctionnait le business de cet homme que vous présentez comme proche de Ben Laden et du mollah Omar ?

↳ HJK est quelqu'un de brillant, que j'apprécie, je ne m'en cache pas. Il n'a jamais reconnu devant moi être un trafiquant, mais je sais qu'il gérait tout cela avec intelligence, un sens inné du commerce. Il faut dire que sa proximité avec certains membres du gouvernement favorisait les choses... Une fois la drogue sortie du pays, par des « caravanes » entières de puissants véhicules tout-terrain, ce n'était plus son affaire, il avait fait son job, d'autres filières prenaient le relais. Au passage, pour pouvoir poursuivre ses activités, il versait de l'argent aux talibans. Mais ce n'est pas un violent ni un extrémiste. Il désapprouvait les attentats du 11 septembre 2001, contrairement à l'islam selon lui. Dans le livre, j'explique qu'il a été un précieux atout pour notre pays dans la lutte contre le terrorisme. S'il payait les talibans, ce n'est pas trop en raison du mal qu'ils pouvaient lui faire, c'est plutôt à cause de leur capacité de détruire tout ce qu'il avait mis en place. Haji Juma Khan vivait

dans des conditions modestes. Quand nous déjeunions ensemble, il était habillé d'un simple *shalwar kameez*, le vêtement traditionnel. Son argent était placé à l'étranger, notamment à Dubaï, au Pakistan et en Turquie.

Le retrait des troupes de l'Otan, à la fin de 2014, a entraîné une forte hausse de la production d'opium. A quoi faut-il s'attendre dans les mois à venir ?

↳ Au pire. Les talibans se renforcent. Leur principale source de financement est, plus que jamais, la drogue (opium et héroïne). Après l'intervention de la coalition internationale, en 2001, un programme avait été instauré pour aider les paysans afghans et les orienter vers d'autres cultures que celle du pavot. Mais tout cela a été mal pensé, sans aucun débouché commercial pour les produits agricoles en question. Du coup, sous la pression des grossistes en drogue, l'aide a été détournée pour produire encore plus de pavot.

La situation est d'autant plus inquiétante qu'un autre danger menace : Daech. Cette organisation criminelle dirigée par des gens très intelligents ne cesse de s'étendre et de s'impliquer dans le trafic de drogue. Au Liban, où ses combattants cherchent à s'imposer dans la vallée de la Bekaa, mais surtout en Afghanistan, où des conflits armés les opposent aux talibans pour le contrôle de zones de culture du pavot. Selon des sources russes, le trafic d'héroïne afghane devrait rapporter 1 milliard de dollars à Daech cette année. Et ce n'est pas fini, si l'on tient compte du nombre croissant de toxicomanes à travers le monde. La hausse de la consommation de médicaments opiacés, que nous appelons « *painkillers* » (antidouleurs) aux Etats-Unis, est pour beaucoup dans ce phénomène. Certaines personnes sont si accros à ces médicaments qu'elles deviennent des junkies et passent, un jour ou l'autre, à l'héroïne. Pour les trafiquants, le marché est donc énorme. Comment les combattre ? En s'attaquant d'abord à leur argent. ●

(1) Infiltré au cœur du narcoterrorisme, par Edward Follis. Flammarion, 346 p., 21€.



FAUX-SEMBLANTS En 2007, au côté d'Haji Juma Khan, un baron de l'opium, aujourd'hui en prison à New York, avec qui Follis avait sympathisé.